

Ulla von Brandenburg

Kekkai

24 mai – 26 juillet 2025



Lauréate de la Villa Kujoyama en 2024, Ulla von Brandenburg a passé cinq mois au Japon où elle a approfondi sa compréhension de la culture japonaise et s'est initiée aux techniques textiles traditionnelles. Dans le prolongement de son travail de recherche autour des ombres, l'artiste nous invite à repenser nos manières d'habiter le seuil. Les œuvres produites pendant sa résidence transforment la galerie en un lieu où expérimenter ces zones grises – ces espaces liminaires, ambigus, poreux.

Kekkai signifie « seuil » en japonais, un terme ambivalent qui désigne à la fois l'acte de séparer et celui de relier. Issu du vocabulaire de l'architecture traditionnelle japonaise, il marque une limite symbolique entre deux espaces. Cette séparation génère un intervalle, un entre-deux qui appelle à la prise de distance, à la suspension – condition nécessaire pour percevoir l'impression que l'objet ou la situation dessine sur notre paysage intérieur.

Dans *L'éloge de l'ombre*, Junichirō Tanizaki associe la lumière crue, électrique, à l'Occident et l'ombre à l'esthétique japonaise. Traitant la lumière comme un médium à part entière, Ulla von Brandenburg organise l'espace d'exposition avec des dispositifs légers et modulables qui produisent une progression graduelle de la clarté vers l'obscurité. Un *noren*, rideau traditionnel japonais fendu dans la longueur, est suspendu à l'entrée de la galerie. En marquant un premier seuil, il ritualise le passage entre intérieur et extérieur. Ce tissu que l'on écarte pour passer dissimule et révèle l'espace, tout en laissant passer le son, le parfum... La lumière est atténuée, diffuse, transformée par les textures qu'elle traverse.

Ce jeu sur le degré d'opacité de l'ombre produit une atmosphère qui stimule l'imagination et offre les conditions d'apparition des fantômes, monstres ou phénomènes surnaturels que sont les *yōkai* – « On les trouve au bord. Au bord de la société, au bord de la nuit, au bord de l'ombre », nous dit l'artiste. Sur un coton épais teinté à l'indigo – une teinture elle-même considérée comme un *yōkai* – se déploie une scène de rencontre entre deux *yōkai*. Plus loin, un autre *noren* et neuf panneaux verticaux suspendus au plafond créent d'autres zones d'opacité. Réalisés avec Monsieur Akazaka à partir de dessins d'ombres créés au Japon, les *kakémonos* ont été produits grâce à la technique *katazome* (technique de teinture par pochoir à la pâte de riz).

Dans le dernier espace de la galerie, le moins accessible et le plus sombre, Ulla von Brandenburg présente son dernier film « en blanc et noir » (selon l'expression japonaise). Ce film mêle observations sensibles, expériences vécues et séquences imaginaires d'apparitions de *yōkai*, portées par la voix-off de l'artiste qui partage ses réflexions et ses interrogations. S'opère ainsi un passage du paradigme de la visibilité (ou de la transparence) à celui de la voix – vecteur de ce qui nous échappe, de l'affect, de l'inconscient, de ce qui est obscur à nous-même. Une relation intime, incarnée et singulière avec l'Autre – et avec l'Autre en soi – peut alors se nouer sur le seuil. L'obscurité est réhabilitée comme lieu de résistance de l'esprit et du désir où, dans une image empruntée à Georges Didi-Huberman, peuvent apparaître et danser les lucioles.

Ce projet bénéficie du programme post-résidence de la Villa Kujoyama, avec le soutien de l'Institut français, l'Institut français du Japon et la Fondation Bettencourt Schueller.

—Ida Simon-Raynaud

Ulla von Brandenburg

Kekkai

May 24 – July 26, 2025



A laureate of the 2024 Villa Kujoyama residency, Ulla von Brandenburg spent five months in Japan, where she deepened her understanding of Japanese culture and explored traditional textile techniques. As an extension of her research on shadows, the artist invites us to rethink how we inhabit thresholds. The works produced during her residency transform the gallery into a site for experiencing grey zones—liminal, ambiguous, and porous spaces.

Kekkai means “threshold” in Japanese—an ambivalent word that implies both separation and connection. Stemming from traditional Japanese architectural vocabulary, it draws a symbolic boundary between two spaces. This separation creates an interval, an in-between that calls for distance and suspension—a necessary condition for perceiving the impression an object or situation makes on our inner landscape. In *In Praise of Shadows*, Jun’ichirō Tanizaki associates harsh, electric light with the West and shadow with Japanese aesthetics. Treating light as a medium in its own right, Ulla von Brandenburg organizes the exhibition space using lightweight, modular structures that produce a gradual progression from brightness to darkness. A *noren*—a traditional Japanese split curtain—hangs at the gallery’s entrance. Marking a first threshold, it ritualizes the passage between interior and exterior. This fabric, which one parts to enter, simultaneously conceals and reveals while allowing sound, scent, and atmosphere to filter through. Light is softened, diffused, and transformed by the textures it passes through.

This play on varying degrees of opacity generates an atmosphere that stimulates the imagination and provides the conditions for the appearance of the ghosts, monsters, and supernatural phenomena known as *yōkai*. “They are found at the edges. At the edge of society, the edge of the night, the edge of the shadow”, says the artist. On thick cotton dyed with indigo—a dye itself considered a *yōkai*—a scene unfolds depicting an encounter between two *yōkai*. Further on, another *noren* and nine vertical panels hanging from the ceiling create new zones of opacity. Made in collaboration with Mr. Akazaka, based on shadow drawings created in Japan, these panels were produced using the *katazome* technique (a stencil dyeing method using rice paste).

In the gallery’s final, least accessible and darkest space, Ulla von Brandenburg presents her latest film, shot “in white and black” (to use the Japanese turn of phrase). The film weaves together sensitive observations, real-life experiences, and imagined sequences of *yōkai* apparitions, carried by the artist’s voice-over narration as she shares her thoughts and questions. The result is a shift from the paradigm of visibility (or transparency) to that of the voice—a medium for what escapes us: affect, the unconscious, and what remains obscure to ourselves. An intimate and embodied relation with the other—and with the other within—can then be established at the threshold. Darkness is reclaimed as a site of resistance, a place of the mind and desire where, in an image borrowed from Georges Didi-Huberman, fireflies can appear and dance.

This project is supported by the Villa Kujoyama post-residency program with the support of the Institut français, the Institut français du Japon, and the Bettencourt Schueller Foundation.

— Ida Simon-Raynaud
Proofreading Ginger Clark